

ANGELIKI KATSIOTI – GEORGES KIOURTZIAN

L'église de Saint-Jean le Théologien de Léros (Dodécanèse) et la dédicace de l'évêque Nikolaos

Avec une illustration et cinq planches

Abstract: St. John the Theologian at Lakki, Leros, is a three-aisled domed basilica with traces of several building phases and repairs. The restoration of the church has revealed important elements of its history. The foundations of the original timber-roofed basilica with a narthex were laid on the soft bedrock of the area. The colonnades dividing the aisles incorporated dissimilar columns and capitals, reworked for aesthetic reasons at one of the later stages of intervention; their original provenance is unclear. The church had a synthronon and arched windows. The masonry was irregular, with a light coating of plaster interrupted in places to expose courses of brick on both sides of the wall and the arches of the openings; such was the original decoration of the monument. The plaster was divided into zones decorated with incisions. Its large size, in conjunction with the terracotta decoration, indicates that it was probably an episcopal church, a possibility also supported by the inscription on the marble lintel originally placed over the central west door. This inscription dates from the earliest phase of the building and mentions the year 1082 and the name of a bishop Nicholas as founder. During the first decades of the 13th century, perhaps after an earthquake, the church acquired a cross-vaulted roof with a dome. The façade was remodelled according to the dominant trend of the period. The apse to the left of the sanctuary (*prothesis*) was rebuilt without the brick courses, and the outside of the building was decorated with chevron patterns. The windows were blocked and the interior was covered with murals, taking advantage of the increased surface made available for painting. Judging from the north aisle—dedicated to the Blessed Christodoulos, the founder of the Patmos Monastery—the painting programme was of special character. The style of the murals, dating from the first half of the 13th century, recalls monuments of Rhodes, such as St. Michael at Thari and St. Phanourios in the medieval town, which possibly reflect the art of the Byzantine empire of Nicaea. The third important modification of the church, dating from the post-Byzantine period, involved the walling of both colonnades, the blocking of three out of the four windows of the dome and the construction of a wall dividing the sanctuary from the nave. At this time the murals were badly damaged, since a pale plaster coating covered much of the interior.

L'église Saint-Jean le Théologien de Léros est une basilique à trois nefs avec coupole, située dans le nord-ouest de l'agglomération de Lakki, capitale de l'île (fig. 1a, 1b). Parvenue à nos jours dans un état dégradé (importantes fissures et affaissements des murs), qui mettent en danger l'intégrité du monument, elle a été restaurée grâce à la contribution financière du 3^{ème} Cadre communautaire européen avec d'appui de la 4^{ème} Éphorie des Antiquités Byzantines (aujourd'hui Éphorie des Antiquités des îles du Dodécanèse). Cette opération, menée de 2004 à 2007, a révélé plusieurs étapes importantes de l'histoire de l'église¹ que l'on peut replacer désormais, dans le cadre historique de la mer Égée à l'époque médiobyzantine (fig. 2).

I. PHASE INITIALE (11^E SIÈCLE)

Les premières informations sur le monument ne sont pas antérieures au 19^e siècle (restauration vers 1880, connue par une inscription). Ainsi les travaux modernes ont permis une étude poussée des différentes phases de la construction et ont fourni des indications importantes pour leur datation. Les

¹ Quelques informations et une bibliographie sur ce monument dans A. KATSIOTI – E. PAPAVALLEIΟΥ, Μεσοβυζαντινή γλυπτική στη Λέρο και τη Νίσυρο. *DChAE* 23 (2002) 143–147 ; A. KATSIOTI – N. PITSINOS, Ο Άγιος Ιωάννης ο Θεολόγος στο Λακκί της Λέρου. Τα νεότερα δεδομένα της έρευνας, dans : 25ο symposio byzantines kai metabyzantines technes. Résumés des communications. Athènes 2005, 63–64 ; N. PITSINOS, Αποκατάσταση Ι. Ν. Αγίου Ιωάννη Θεολόγου στο Λακκί Λέρου, dans : Panellenio synedrio anasteloseon (ETEPAM). Athènes 2009, s.p. (= sans pagination).

fouilles à l'intérieur de l'église et dans son périmètre ont mis en évidence que la basilique à trois nefs, dépourvue initialement de coupole, avait été érigée directement sur la roche vierge. Bâtie dans un appareil grossier composé de moellons à peine taillés et de morceaux des briques aux jointures, le tout lié avec un mortier solide, elle disposait d'un narthex dont quelques vestiges sont conservés dans la partie ouest de la cour.

A l'intérieur, les colonnades qui séparaient la nef centrale des bas-côtés étaient composées de colonnes de hauteur inégale, couronnées de chapiteaux variés, retaillés pour des raisons esthétiques et pratiques, sans que l'on puisse identifier les monuments paléochrétiens dont ces *spolia* proviennent. Une partie du *synthronon* de cette phase est conservée dans la grande abside du sanctuaire. La toiture était posée à plat sur les nefs. L'église disposait de fenêtres trilobées dans l'abside centrale et bilobées sur les flancs ouest et nord. Les murs à l'intérieur étaient recouverts d'une fine couche de mortier hydraulique qui au niveau des arcades des fenêtres s'interrompait afin de laisser apparaître une bande décorative faite de briques (fig. 3). Sur cette fine couche de mortier lisse et blanchâtre, on avait gravé des zones qui imitaient la maçonnerie. Ce décor qui couronnait les fenêtres et parcourait certaines parties du monument interne (niveau de l'abside de l'est et de celle du *diaconikon*) indique que l'église dans cette première phase était dépourvue de peintures murales². À l'extérieur, une bande identique parcourait à certains endroits le monument (niveau des lucarnes) (fig. 4).

De la décoration sculpturale³ de l'intérieur de l'église, ce qui subsiste se résume à trois fragments de linteaux, un petit pilastre de *templon* et un chancel encastré dans la reconstruction de la coupole de la phase II. Parmi ces quelques pièces, on remarque encore un pilastre et un autre fragment de chancel, toujours de l'époque paléochrétienne, qui ont été intégrés, plus tard, dans la construction de l'iconostase. L'origine de ces *spolia* dont l'utilisation est plutôt limitée, n'est pas connue. Le stylobate, dont quelques traces virent le jour lors de travaux de restauration, avait été couvert par un plancher plus récent datant du 20^e siècle.

En ce qui concerne les pièces de sculpture, exceptés les *spolia* paléochrétiens, on compte les colonnes des nefs, les architraves employées dans la construction de l'église avec leur décor de cabochons, rosettes, palmettes et autres *rotae sericae* (cercles entrelacés), le tout remontant à des modèles connus du 11^e siècle. Ces créations furent l'œuvre des ateliers itinérants qui amenaient avec eux la matière première (marbre, calcaire) ou travaillaient des pièces plus anciennes trouvées sur place. Cette décoration sculptée du 11^e siècle, acquiert un intérêt supplémentaire dans notre cas, car l'inscription dédicatoire que nous éditons par la suite permet de la dater précisément.

Les dimensions du monument, inhabituelles pour la période et la zone géographique, son décor en brique ou en marbre qu'on trouve très rarement à cette époque dans l'espace égéen, suggèrent qu'il s'agit de la cathédrale de Léros, hypothèse confortée par l'inscription éditée ci-dessous.

II. INSCRIPTION DÉDICATOIRE

La pierre, un linteau de marbre blanc gris, devait orner la porte principale de l'édifice. Elle n'a pas été retrouvée à son emplacement d'origine : à une date indéterminée, ce linteau fut réemployé comme marche-pied, posé à l'envers dans la nef sud de l'église (fig. 5). L'inscription, aujourd'hui restaurée, a été découverte en deux fragments qui peuvent être rapprochés ; une douzaine de lettres au centre du second fragment ont cependant disparu (fig. 6a–6d). La longueur du linteau ne dépasse pas les 175 cm, sa hauteur avoisine les 7 cm et la hauteur des lettres varie de 2 cm (O et Ω) à 3,5 cm environ.

² La recherche a démontré formellement l'absence totale de toute couche picturale autre que celle du 13^e siècle.

³ Voir KATSIOTI – PAPAVALSILEIOU, Μεσοβυζαντινή γλυπτική 124–127 (*supra*, n. 1).

ΑΝΕΚΕΝΗΣΤΗΩ ΠΑΝΣΕΠΤΟ[ΜΑΩΣΤΥΤΙ - 8

ΘΕΗΛΩΓΩ ΚΕΩ ΓΕΝΗΝΗΣΤΩ ΠΑΡΑΝΗΣΚΑΥΧΟΥ

ΧΤΥΛΣΥΣΤΩΦΩ ΦΛΙΕ

III. 1 : Fac-similé de la dédicace (G. Kiourtzian), l'inscription en réalité est en une seule ligne.

[+ Ά]νεκνήστη ὡ πάνσεπτος ναὼς τοῦτο[ς τ]οῦ θεηλόγου κὲ εὐ(α)γγε{νη}ληστοῦ Ἰω(άννου) παρὰ Νηκ(ο)λάου τοῦ ὁ[σιωτάτου ἐπισκ]όπου Λέρου, (ἔ)του(ς) ςφλ', μη(νι) Φ(εβρουαρίῳ), ἰνδ(ικτιῶνος) ε'.

Lire : ἀνεκαινίσθη, ὁ, ναός, θεολόγου, καί, εὐ(α)γγελιστοῦ, Νικ(ο)λάου

Cette très vénérable église du théologien et évangéliste Jean a été restaurée par Nikolaos le très saint évêque de Léros, l'an 6590, au mois de février, en la 5^e indiction.

II. 1. ÉCRITURE

La majeure partie de l'inscription est gravée en majuscules non accentuées. La seule lettre de forme lunaire est le C, le E ainsi que le Ω adoptent des contours plus anguleux. La désinence -OY est partout en ligature. D'autres ligatures affectent les groupes de lettres suivants : ΠΤΟ (πάνσεπτος), EY, NH, ΛH (εὐαγγε{νη}ληστοῦ), HK (Νηκολάου), EP (Λέρου). Il est également probable que dans le mot partiellement restitué [ἐπισκ]όπου soit présente une ligature tout à fait inhabituelle de KO, ou encore une graphie malheureuse, car le O semble se combiner dans sa partie inférieure avec un X. L'état lacunaire de la pierre à cet endroit nous interdit de trancher avec certitude. On relève plusieurs abréviations, généralement non signalées, dans εὐ(α)γγε{νη}ληστοῦ, Ἰω(άννου), Νηκ(ο)λάου, μη(νι), Φ(εβρουαρίῳ), ἰνδ(ικτιῶνος) et peut-être dans le mot (ἔ)του(ς). Parmi les ligatures et les abréviations, celles qui présentent le plus grand intérêt sont : EY, EP, Φ(εβρουαρίῳ), ἰνδ(ικτιῶνος) car elles sont directement inspirées de l'écriture manuscrite cursive, mais leur transposition sur la pierre n'est pas toujours satisfaisante. Signalons enfin quelques lettres intéressantes par leur forme comme le K et, dans une moindre mesure le N ou le A. Une autre forme curieuse est celle revêtue par le *stigma* qui désigne ici le premier chiffre de l'année byzantine (6000), ainsi que le *coppa* (90) à la boucle du milieu presque fermée.

Les confusions vocaliques ω = ο (ναός) ; ε = αι ; η = ι et τ = θ (ἀνεκνήστη) sont usuelles dans les inscriptions byzantines et nous ne revenons pas sur ce sujet ; signalons cependant que les formes ἀνεκνήστη pour ἀνεκαινίσθη et τοῦτος pour οὗτος dénotent l'usage d'une langue vernaculaire. Les graphies θεηλόγος ou encore εὐ(α)γγενηληστής ne doivent pas être considérées comme des formes locales du parler de Léros, mais comme des fautes banales du graveur⁴.

⁴ La graphie θεηλόγος est attestée dans un manuscrit de la première moitié du X^e siècle : S. KOTZABASSI – N. PATTERSON ŠEVČENKO (with the collaboration of D.C. SKEMER), Greek Manuscripts at Princeton, Sixth to Nineteenth Century. Princeton 2010, cod. Garrett Ms. 1, Gospels, fol. 123^v, fig. 7 (<http://www.dbbe.ugent.be/occ/5532> [07.03.2018]). Cependant, il s'agit

La forme de certaines lettres, ligatures ou haplographies, surtout à la fin de l'inscription, n'empêche pas la lecture mais la rend problématique pour l'épigraphiste ; ces particularités seront indiquées en cours d'étude. Signalons d'ores et déjà que l'inscription continue sur le côté droit de la pierre avec certainement une faible visibilité. Nous pensons que le lapicide, qui accumule quelques erreurs de gravure sur la face principale de la pierre, a dû comprimer les éléments de datation en reprenant presque à l'identique les abréviations manuscrites de son modèle sur papier.

II. 2. FORMULE DE DATATION

Nous restituons la date de l'inscription de Lakki comme suit : (Ἔ)του(ς) ζφϛ, μη(νι) Φ(εβρουαρίω), ινδ(ικτιῶνος) ε'. La lecture proposée ne s'impose pas automatiquement. Nous avons expliqué que le graveur, après une estimation probablement erronée de son champ de travail, s'est trouvé dans l'obligation de poursuivre sa gravure sur le côté droit du linteau. Juste après le nom Λέρου, la gravure devient plus problématique car il utilise des ligatures et des haplographies qui ne sont pas familières à l'épigraphie. Cependant, nous pensons que le signe après (Ἔ)του(ς) qui ressemble à un petit ω avec des barres transversales est un *stigma* et correspond donc au premier chiffre de l'année byzantine, 6000 ; puis vient la lettre numérale Φ (= 500), suivi d'un *coppa* (= 90). La date lue est donc l'année byzantine 6590. Sur le côté droit, la première lettre semble être un grand M surmonté d'un H de petite taille, à peine visible ; nous lisons donc μη(νι). Ce que nous interprétons comme Φ(εβρουαρίω), le nom du mois, est représenté par un grand Φ avec une barre légèrement oblique sur sa partie inférieure. Cette façon de marquer le mois est plutôt rare dans les inscriptions mais courant dans les documents manuscrits. Le quantième du mois manque, pratique récurrente dans les inscriptions. Ce que nous observons par la suite est encore plus intéressant : il s'agit de l'abréviation du terme ινδ(ικτιῶνος) telle que nous la trouvons par exemple dans les formules de datation des actes officiels byzantins. Évidemment la gravure sur pierre d'une telle graphie n'est pas chose aisée mais la comparaison avec les documents manuscrits⁵ est probante (fig. 7). Enfin, nous lisons le chiffre qui correspond à l'année d'indiction, ε' (= 5^e). Tous ces éléments mis en ordre donnent la datation suivante : l'an byzantin 6590 (-5508, puisque nous sommes au mois de février), soit l'an 1082, qui correspond en effet à une 5^e indiction.

Les travaux menés⁶ par l'évêque Nikolaos de Léros à l'église Saint-Jean le Théologien de Lakki se sont donc achevés en février 1082. Ce nouveau prélat pourrait être associé également à l'*arcosolium* marquant l'emplacement probable d'une sépulture dans le mur nord de la nef nord de l'édifice, mais cet emplacement n'a pas été fouillé. L'évêque Nikolaos, jusqu'ici inconnu, témoigne du moins de l'histoire peu connue de l'évêché de Léros.

d'une belle épigramme où le remplacement de O par H tient à des raisons purement métriques et par conséquent ne peut légitimer la graphie dans l'inscription en langue vernaculaire de Léros.

⁵ Pour les manuscrits, voir M. NYSTAZOPOΥΛΟΥ – ΠΕΛΕΚΙΔΟΥ, Βυζαντινά έγγραφα τῆς μονῆς Πάτμου, Β' : Δημοσίων λειτουργῶν. Athènes 1980, Πίνακες, ἔγγ. n° 51, Πρακτικὸν παραδόσεως Νικολάου Τζάντζη (6596 = 1088), la formule de datation à la fin du doc. ; sur pierre, voir M. I. TUNAY *et alii*, Recent Excavations in the Church of Hagios Aberkios, Kursunlu, Province of Bursa. *CahArch* 46 (1998) 68, fig. 9, formule finale de datation d'une épitaphe du XII^e siècle (fig. 8).

⁶ La fouille a clairement montré que la basilique de la phase que nous qualifions d'initiale (11^e siècle), est identifiée avec l'église de l'évêque Nikolaos. Nous reconnaissons que le verbe utilisé dans l'inscription dédicatoire, ἀνεκαινίσθη a le sens premier de *restaurer* ou *rénover* et nous conservons cette traduction en français ; cependant nous constatons dans le vocabulaire de ce type d'inscriptions, et ceci dès l'époque protobyzantine, un glissement du sens premier des verbes tels que : καλλιεργέω (en rapport avec la décoration), καρποφορέω (porter une offrande), ἀνανεόω (rénover)... qui s'appliquent à toutes sortes de travaux y compris ceux de constructions ou de réfections et c'est bien le cas à Léros. C'est également l'opinion d'A. AVRAMEA, Ὁ τζάντζης τῶν Μεληγγῶν. Νέα ἀνάγνωσις ἐπιγραφῶν ἐξ Οἰτόλου. *Parnassos* 16 (1974) 294, pour une inscription du Magne en Laconie, en faisant appel à un autre texte épigraphique crétois du XIV^e siècle : Ἀνεκαινίστι καὶ ἐκτίστη ἐκ βάρων... (cf. St. ΧΑΝΘΟΥΔΙΔΗΣ, Χριστιανικαὶ ἐπιγραφαὶ Κρήτης. Athènes 1903, 101–102).

III. L'ÉVÊCHÉ DE LÉROS

Léros est attestée comme évêché à partir du milieu du 6^e siècle, quand son évêque Jean siège au 5^e concile œcuménique de Constantinople⁷ en 553. Un siècle plus tard, c'est-à-dire au milieu du 7^e siècle et jusqu'à la fin du 14^e siècle, son évêché figure dans toutes les *Notitiae* byzantines comme suffragant de Rhodes, capitale administrative, politique et ecclésiastique, d'abord de l'ancienne *Provincia Insularum*, puis chef-lieu du thème de l'*Aigaion Pélagos*. L'évêché connaît diverses fortunes relatives à son rang hiérarchique dans l'ordre de préséance ecclésiastique (primitivement au 7^e rang des 11 suffragants de Rhodes, pour être rejetée en fin de liste au 12^e siècle)⁸. Mais ce changement n'est pas le seul : dans la *Notitia* 7 (vers 910), l'évêché porte le nom de Lernos⁹, par lequel il est également désigné dans l'acte de fondation du monastère de Saint-Jean le Théologien à Patmos par saint Christodoulos¹⁰ en 1085. Cette forme prévaudra aussi dans la tradition textuelle des donations impériales de 1258–1259 au célèbre monastère de Patmos¹¹. Ce changement de nom, Lernos ou encore Lernè, n'a pas trouvé d'explication satisfaisante.

Les listes épiscopales de Léros/Lernos souffrent de très larges lacunes et incertitudes. Ainsi la liste publiée par Giorgio Fedalto¹² comporte trois noms pour la période proprement byzantine et un nom pour la fin du 16^e siècle, que nous laissons ici de côté :

– Jean qui assista, comme nous l'avons signalé, du 5 mai au 2 juin 553 au 5^e concile œcuménique de Constantinople, où il signa les actes¹³.

– Serge qui, le 1^{er} octobre 787, approuva par sa signature la quatrième session du concile de Nicée II et fut présent, le 13 octobre, à la septième et dernière session dont il signa également les actes¹⁴.

– Joseph (?), *Deo amicissimus episcopus Leriae*, qui est signalé parmi les prélats originaires de l'Asie Mineure présents à la huitième session (12 février 870) du 4^e concile de Constantinople et que Le Quien, sans référence, attribue à Léros¹⁵, alors que G. Fedalto le présente dans sa liste avec un point d'interrogation. Dernièrement, le regretté Père assomptionniste Daniel Stiernon signalait qu'il est difficile de trancher : le désordre qui règne dans le protocole des évêques du 12 février 870 ne permet pas de déterminer s'il s'agit de Léros ou de Lérion, suffragant de Trébizonde, puisque le nom de l'île a connu des changements¹⁶.

⁷ Ce paragraphe sur Léros chrétienne est avant tout redevable de l'exposé du Rév. Père D. STIERNON, Léros. *DHGE* 31 (2012), fasc. 183, col. 925–940.

⁸ J. DARROUZÈS, *Notitiae episcopatum Ecclesiae Constantinopolitanae*. Paris 1981 : *Not.* 1⁴³², p. 213 ; *Not.* 2⁵⁰¹, p. 227 ; *Not.* 3⁵⁷¹, p. 241 ; *Not.* 4⁴⁵⁰, p. 259 ; *Not.* 7⁶¹⁰, p. 285 ; *Not.* 9⁴⁸⁰, p. 304 (dans tous ces documents l'évêché de Léros se trouve au 7^e rang) ; *Not.* 10⁵⁷³, p. 329, 11^e rang ; *Not.* 13⁶²¹, p. 364, 8^e rang ; *Not.* 21¹⁵⁶, p. 421 : ὁ Ῥόδου τῶν Κυκλάδων νήσων ἔχει μία, τοῦ Λέρνης.

⁹ *Ibidem* 285 (apparat critique : Λέρνου F).

¹⁰ *MM* VI, XIX (6599=1091) 65.

¹¹ F. DÖLGER, *Regesten der Kaiserurkunden des oströmischen Reiches*, vol. III : 1204–1282. Zweite, erweiterte und verbesserte Auflage bearbeitet von P. WIRTH. Munich 1977, n° 1854a, 30 ; n° 1871, 33–34.

¹² G. FEDALTO, *Hierarchia ecclesiastica Orientalis. I, Patriarchatus Constantinopolitanus*. Padova 1988, 213.

¹³ *ACO* IV, I, p. 7 (*Iohanne reuerentissimo episcopo Leri*) ; 23, 36, 42, 207 et 230 (*Iohannes misericordia Dei episcopus Leri ciuitatis*).

¹⁴ J. D. MANSI, *Sacrorum conciliorum nova et amplissima collectio*, vol. XIII. Florence 1767, col. 149 : Σέργιος ἐπίσκοπος τῆς Λέρνου.

¹⁵ M. LE QUIEN, *Oriens Christianus*, vol. I. Graz 1958 (rééd. anastatique de l'éd. Paris 1740), col. 946 : *In Octava, Joseph misericordia Dei episcopus Leriae*.

¹⁶ STIERNON, Léros, col. 935 (*supra*, n. 7). Pour l'histoire de l'évêché de Léros voir aussi M. MICHAILIDOU, Συμβολή στην ιστορία της Επισκοπής Λέρου. *Dodekanesiaka Chronika* 14 (1991) 211–220 ainsi que E. KONSTANTINIDÈS, Ἡ Ἐπισκοπή Λέρου (Λέρνης) καὶ ἡ ἀνύψωσις αὐτῆς εἰς Μητρόπολιν (Λέρου, Καλύμνου καὶ Ἀστυπάλαιας), dans : E Panagia tou Kastrou, éd. de la Métropole de Léros. Athènes 1989, 23–29.

À cette maigre liste des évêques nous devons à présent ajouter un quatrième nom, celui de Νικόλαος ὀσιώτατος ἐπίσκοπος Λέρου attesté par l'inscription de Lakki (février 1082).

Nous avons par ailleurs été tentés d'identifier Nikolaos avec un évêque homonyme qui signa un acte conservé dans les archives du monastère de Saint-Jean le Théologien de Patmos, rédigé par le notaire Ioannès Théologitès¹⁷ daté du mois d'avril de l'année 6597 (= 1089), et qui concerne les litiges fonciers existant entre les habitants de Léros et les moines de l'île de Patmos. En effet parmi les signatures finales apparaissent celles de trois évêques.

+ [Γ]εώργ(ιος), ὁ εὐτε(λής) ἐπίσκ(ο)π(ος) Σάμου, τὸ παρὸ(ν) εἶσο[ν] μετὰ τοῦ (πρω)τ(ο)τύπ(ου) ἀντιβαλὼν καὶ κ(α)τὰ π(άν)τ(α) ἡσάζων εὐρὸ(ν) ὑπέγρα(ψ)α +
 + [Νι]κόλ(αος), ὁ εὐτελ(ής) ἐπίσκοπ(ος) [τὸ π]αρ(ὸν) ἴσον μετὰ τοῦ [πρω]τ(ο)τύπ(ου) ἀντιβαλ(ὼν) καὶ κ(α)τὰ πάντ(α) ἰσάζων εὐρ(ὼν) ὑπέγρα(ψ)α +
 + [. εὐ]τε(λής) ἐπίσκοπ(ος) Κῶ, τοῦ η π . . [τὸ παρὸ]ν εἶσον μετὰ τοῦ πρωτ(ο)τύ[που] ἀντ(ι)βαλ(ὼν) [καὶ κατὰ] πάντ(α) εἰσάζων εὐρ(ὼν) ὑπέγρα(ψ)α +

Le signataire qui nous intéresse est le deuxième évêque dont M. Nystazopoulou-Pelekidou complète le nom en [Νι]κόλ(αος), mais cette lecture est douteuse. En effet le début de la ligne est fortement abîmé et une lecture orientant vers le nom Κωνταντῖνος ne serait pas a priori exclue. Cependant la graphie Νικόλ(αος), beaucoup plus claire, apparaît plus haut dans le même document pour une autre personne et le tracé des lettres amène à penser que la restitution de la première éditrice est la plus plausible. Par malchance, le texte de Patmos porte aussi une lacune là où devrait apparaître le nom de l'évêché. L'éditrice, qui ne pouvait pas connaître l'inscription de Lakki, propose avec prudence que l'évêque au nom estropié soit le prélat de Léros. Cette identification est tout à fait vraisemblable, non seulement par la proximité chronologique des deux documents (sept ans séparent l'inscription du *praktikon*), mais aussi parce que l'on attendrait là, logiquement, l'accord de l'évêque de l'île dont les terres sont concernées par le litige. Malgré donc les incertitudes qui pèsent sur la lecture du signataire de l'acte 53 de Patmos, nous maintenons notre identification entre l'évêque Nikolaos de la dédicace de l'église de Saint-Jean le Théologien de Léros et celui du document patmote.

IV. LÉROS ET SES RELATIONS AVEC PATMOS

Parmi les documents byzantins de Patmos qui nous sont parvenus, une dizaine qui s'étalent sur une période qui va de mai 1078 jusqu'à mai 1263, concernent l'île de Léros. Ces actes nous fournissent des informations historiques sur les relations entre les deux îles, souvent conflictuelles¹⁸, mais aussi nous font aussi connaître les structures sociales, le régime agricole, les toponymes et les anthroponymes de Léros.

Les mêmes documents nous renseignent sur les liens entre Léros et Constantinople à l'époque médio-byzantine. Ceux-ci sont attestés à partir du règne d'Alexis I^{er} Comnène lorsque l'empereur dote le monastère du Sauveur Pantepoptès de la capitale¹⁹ des îles de Léros, Leipsoi et Pharmakonési,

¹⁷ ΝΥΣΤΑΖΟΠΟΥΛΟΥ-ΡΕΛΕΚΙΔΟΥ, Βυζαντινά έγγραφα τῆς μονῆς Πάτμου, Β': Δημοσίων λειτουργῶν (*supra*, n. 5) n° 53, Πρακτικὸν τοῦ νοταρίου Ἰωάννου Θεολογίτου (6597 = 1089) 70–75.

¹⁸ Ces faits sont suffisamment étudiés et nous ne nous y attardons pas ici (cf. E. KOLLIAS, *Ιστορικές πληροφορίες από το αρχεῖο τῆς Μονῆς Πάτμου για τη μεσαιωνική Λέρο*, dans : *Ionias akron. Tomos aphieromenos ste mneme tou D. Oikonomopoulou*. Athènes 1993, 73–97), signalons également une dernière étude due à M. GEROLYMATOU, *Βυζαντινά έγγραφα τῆς Μονῆς Πάτμου, Γ': Πατριαρχικά*. Athènes 2016, surtout le chapitre : *Η Πάτμος και οι γειτονικές επισκοπές* 47–63.

¹⁹ Le monastère du Sauveur Pantepoptès fut fondé entre 1081 et 1087, cf. R. JANIN, *La Géographie ecclésiastique de l'Empire byzantine*, v. 1/3 : Les églises et les monastères. Paris 1969, 527–529 ; E. VRANOUSI, *Βυζαντινά έγγραφα τῆς Μονῆς Πάτμου*, Α': *Αὐτοκρατορικά*. Athènes 1980, 49.

possessions qu'Anne Dalassène, la mère du souverain, concéda par la suite avec un chrysobulle au *sekreton* du Myrelaion. Ce contexte historique n'est sans doute pas étranger à la fondation de l'église Saint-Jean le Théologien à Lakki, sur l'île de Léros : fondation qui coïncide avec l'arrivée de saint Christodoulos dans le Dodécannèse (1079).

Après l'implication du fondateur de la communauté monastique de Patmos dans les affaires des îles du sud-est égéen, autrement dit après 1079, les documents conservés à Patmos nous informent sur les *métochia* que le célèbre monastère possédait sur Léros (Parthénion et Teménion). On ne saurait dire si, et à quel moment, l'église de Saint-Jean le Théologien fut rattachée au monastère de Patmos. La région de Lakki²⁰ ne figure pas parmi les terres de Léros que l'empereur Alexis I^{er} Comnène octroya en mai 1087 à saint Christodoulos, qui reçut de la part de l'empereur des pâturages et, dans un premier temps, la partie la plus en hauteur (*ἀνωφερέστερον*) de la forteresse de Pantelion, précieuse en cas de danger²¹. Par ailleurs, il est probable que le saint, au début de son engagement dans les affaires de Léros, ait restreint ses prétentions territoriales afin d'éviter d'entrer en conflit avec les autorités ecclésiastiques de l'île, ce qui ne tarda pourtant pas à se produire, comme le document du notaire Ioannès Théologitès que nous venons de citer en atteste²².

L'église de Léros semble être l'œuvre d'un commanditaire ambitieux, en relation avec Patmos²³, au cas où l'évêque de l'inscription, comme nous le pensons, est la même personne que le Nicolaos de l'acte rédigé par le notaire Théologitès. Son choix pour le modèle de la basilique à trois nefs à Lakki, surprend cependant un peu, car le plan adopté entre 1088 et 1093 pour le *katholikon* du monastère Saint-Jean le Théologien de Patmos²⁴, fondé par saint Christodoulos, appartient au type plus complexe de croix grecque inscrite.

L'église de Léros et le *katholikon* de Patmos attestent des faibles compétences des maçons locaux. Dans l'île voisine de Kos, saint Christodoulos fonde entre 1080 et 1087 le *katholikon* du monastère de Kastrianoi²⁵ construction simple, lourde et massive. Pourtant, le saint moine, qualifie l'église de Kos de *περικαλλῆ τε καὶ ὠραιότατον*²⁶, termes attribués plus tard également au *katholikon* de Patmos²⁷, et qui sont révélateurs de ses modestes attentes quant à l'activité de construction. Ces tra-

²⁰ Dans l'acte de donation des terres sur Léros à saint Christodoulos, promulgué en avril 1089 et signé par le stratège de Samos, Eustathios Charsianitès, on rencontre le toponyme τῆς Ἐπισκοπῆς (cf. NYSTAZOPOULOU-PÉLÉKIDOU, Βυζαντινὰ ἔγγραφα τῆς μονῆς Πάτμου, Β' : Δημοσίων λειτουργῶν 55 [*supra*, n. 5]). Il n'est pas exclu que ce toponyme, aujourd'hui inconnu, désignait dans le temps la région de Lakki mais rien n'est moins sûr. Par ailleurs, dans l'agglomération actuelle de Lakki, une tour dénommée τοῦ Δεσπότη est conservée jusqu'à ce jour. Bien que cette dernière remonte à l'occupation ottomane il n'est pas impossible qu'elle perpétue le souvenir d'une résidence épiscopale.

²¹ Cf. les observations de KOLLIAS, Ιστορικές πληροφορίες 74–77 (*supra*, n. 18).

²² NYSTAZOPOULOU-PÉLÉKIDOU, Βυζαντινὰ ἔγγραφα τῆς μονῆς Πάτμου, Β' : Δημοσίων λειτουργῶν 82–88 (*supra*, n. 5).

²³ Cf. D. ΟΙΚΟΝΟΜΟΠΟΥΛΟΣ, Λερισκά. Le Caire 1884, 43 et 116–118, rapporte une curieuse tradition locale selon laquelle l'église de l'apôtre Jean à Lakki, est l'œuvre de saint Christodoulos, bien avant qu'il quitte Léros pour Patmos. L'auteur quant à lui pense que le sanctuaire fut bâti par un successeur du saint higoumène. Dans la même veine M. GEDEON, Ἐγγραφοὶ λίθοι καὶ κεράμια. Constantinople 1892, 46, rapporte une autre tradition selon laquelle saint Christodoulos exerça la vie monastique d'abord à Léros, avant de s'établir à Patmos.

²⁴ A. ORLANDOS, Ἡ ἀρχιτεκτονικὴ καὶ αἱ βυζαντινὰ τοιχογραφία τῆς Μονῆς τοῦ Θεολόγου Πάτμου (*Pragmateiai tes Akademias Athenon* 28). Athènes 1970, 45–78 ; Ch. BOURAS, Αρχιτεκτονική, dans : Οι thesouroi tes Mones tes Patmou, éd. A. Kominis. Athènes 1988, 25–32 ; Ch. BOURAS, Αρχιτεκτονικά ζητήματα του μοναστηριακού συγκροτήματος της Πάτμου, dans : Diethnes symposio, Praktika I. Mone Agiou Ioannou tou Theologou 900 chronia istorikes martyrias, Patmos 22–24 sept. 1988. Athènes 1989, 137–145 ; A. KIRBY, Hosios Christodoulos : An Eleventh-century Byzantine Saint and his Monasteries. *BSI* 57/2 (1996) 304–308.

²⁵ P. ANDROUDIS – S. DIDIOUMI, Παναγία Καστριανών. Το καθολικό της Μονῆς του οσίου Χριστοδούλου στο Παλιό Πυλί της Κω. *DChAE* 30 (2009) 47–54.

²⁶ *MM* VI, XIX (6599=1091) 63.

²⁷ Dans l'ἔγκώμιον du fondateur de la communauté monastique de Patmos, écrit par Athanase d'Antioche autour de 1150, on retrouve les mêmes qualificatifs : ναοῦ τε κάλλος ἀμήχανον... (cf. K. VOINIS, Ἀκολουθία Ἱερὰ τοῦ Ὁσίου καὶ θεοφόρου Πατρὸς ἡμῶν Χριστοδούλου. Athènes 1884, 159).

vaux, sans prétention particulière, ne sont sans doute pas étrangers à l'absence de décor mural dans les trois monuments du 11^e siècle (Léros, Kos, Patmos)²⁸. La technique de la fresque qui requiert des compétences particulières semble avoir été rare dans le Dodécannèse à cette époque-là.

V. PHASE II (13^E SIÈCLE)

V. 1. ARCHITECTURE

L'influence qu'exerce la communauté monastique implantée à Patmos se confirme dans les premières décennies du 13^e siècle sur l'ensemble des îles du sud-est du Dodécannèse. Ainsi à Léros lorsqu'on reconstruit la basilique de Lakki, vraisemblablement endommagée par un tremblement de terre²⁹, son plan initial est modifié en plan basilical avec coupole.

Les minces murs de l'ancienne cathédrale, aux colonnes à hauteur variable se sont avérés inadaptes pour supporter une construction plus lourde. Une jointure de construction horizontale sur la superstructure du monument, ainsi que quelques traces sur la façade ouest de l'église font preuve de cette transformation. Deux grands arcs de renforcement, légèrement ogivaux, supportent la coupole, qui repose sur un tambour cylindrique³⁰ bâti dans un appareil incertain. Sur la nef nord, la toiture plate est renforcée par des arcs-doubleaux successifs placés sur des demi-apsides, à l'exception du dernier arc-doubleau vers l'ouest qui s'appuie sur un pilastre et une colonne dressée après la décoration murale. Un entablement denté parcourt la toiture. L'apside de la prothèse a été reconstruite sans la bande décorative faite de briques et les fenêtres sont comblées, à l'exception de la fenêtre dilobée sur la nef nord, tandis que la fenêtre trilobée de l'apside du sanctuaire se transforme en monolobée. On pense que les raisons qui ont conduit au remplissage des fenêtres n'étaient pas exclusivement statiques. Ces fermetures offraient des surfaces continues, nécessaires pour la peinture murale, ce qui était impossible auparavant. Certains détails comme l'utilisation de voûtes d'arête pour la toiture de la partie ouest et est de la nef centrale, ainsi que celle de la nef sud (même si celle-ci a subi des transformations plus tard) ; l'appui de la voûte d'arête de l'autel sur deux colonnes monolithiques à chapiteaux de type ionien adossés aux blocs de l'abside et le remplacement du narthex par un portique, trahissent des liens avec l'architecture du monastère de Patmos. L'église, désormais entièrement refaite, accuse ces influences dans l'ensemble comme dans le détail. Pourtant, comme il a été dit, aucun document écrit, contemporain ou plus tardif, ne témoigne d'une quelconque dépendance avec la communauté de Patmos. Cependant, la tradition orale, selon laquelle l'église de Léros compterait parmi les *métochia* du monastère de Patmos pourrait faire écho à un fait historique, qui ne peut aujourd'hui être démontré³¹.

²⁸ Nous ignorons si les premiers sanctuaires fondés par saint Christodoulos possédaient ou non une décoration murale. E. PAPA-THEOFANOUS-TSOURI, Οι βυζαντινές τοιχογραφίες δύο μνημείων της Κω : Παναγία των Καστριανών και Ζωοδόχος Πηγή στο Μονάγρι, dans : *Istoria, techné kai archaiologia tes Kō, A' : Diethnes epistemoniko synedrio*, Kos 1997. Athènes 2001, 359, pense que la première couche peinte du katholikon du monastère de Kastrianoi à Kos, daterait du début du 12^e siècle. A. ΚΑΤΣΙΟΤΙ, Οι παλαιότερες τοιχογραφίες του Αγίου Γεωργίου του Πλακωτού στη Μαλώνα της Ρόδου. Παρατηρήσεις στην τέχνη του 11^{ου} αιώνα στα Δωδεκάνησα. *DChAE* 23 (2002) 113, n. 55 considère que les raisons de subsistance de la communauté monastique (questions de sécurité, problèmes pécuniaires...), interdisaient un tel fait et que la décoration murale des ces monuments doit être reportée plus tard, peut-être dans la deuxième moitié du 12^e siècle (en relation avec des higoumènes comme Léontios ou Arsénios) ou encore au 13^e siècle (en relation avec l'Empire de Nicée).

²⁹ Nicéas Choniate et d'autres sources contemporaines signalent une grande activité sismique dans la Mer Égée entre 1200 et 1204, cf. F. EVANGELATOU-NOTARA, Σεισμοί στο Βυζάντιο από τον 13^ο μέχρι και τον 15^ο αιώνα. Ιστορική εξέταση. Athènes 1993, 17–18.

³⁰ Pour d'autres exemples de ce type de support de coupole dans des églises de la Grèce insulaire voir M. ΚΑΡΡΑΣ, Ο ναός της Φανερωμένης στη θέση Καρδιά της Νισύρου. *Byzantina* 25 (2005) 436–438.

³¹ Aujourd'hui encore le titre de propriété de l'église de l'apôtre Jean à Lakki est âprement débattu entre la communauté monastique de Patmos et l'évêché de Léros.

Approximativement à la même époque commence la restauration du réfectoire du monastère de Patmos et sa conversion en un édifice avec coupole. Il n'est donc pas exclu que les travaux qui conduisirent à la transformation de Saint Jean le Théologien de Léros aient eu lieu au même moment. L'association de ces deux projets de construction, qu'elle ait coïncidé ou non avec la désaffectation de l'église initiale de Lakki, a donné à l'édifice une allure nouvelle, avec l'ajout d'un dôme, élément symbolique dans les édifices byzantins en croix inscrite. Cette intervention, outre son caractère novateur, est représentative de l'influence exercée par Patmos. En règle générale dans cette transformation du 13^e siècle, on vise à des solutions plus fonctionnelles que la première phase pour préparer un support apte à recevoir un décor mural peint. Action qui associe encore plus l'église de Léros avec le célèbre monastère, où à partir de la seconde moitié du 12^e siècle, des higoumènes inspirés, comme Léontios et Arsénios, enrichissent le projet initial de leur couvent, pauvre et réalisé dans la précipitation, avec des œuvres de haut niveau artistique et développent un réseau d'influences et acquièrent des biens³², transformant leur communauté monastique en point de référence pour tout l'espace égéen et même pour la côte d'Asie Mineure.

V. 2. DÉCOR MURAL

L'église de Léros et son décor peint témoignent d'un milieu érudit doté d'une certaine aisance financière. Bien qu'il soit difficile de tirer des conclusions à cause de l'état actuel des fresques, bon nombre d'éléments iconographiques sont conservés et permettent de percevoir un programme iconographique à caractère spécifique. La nef nord, par exemple, est consacrée à saint Christodoulos, le fondateur du monastère de Patmos (fig. 9). Dans la voûte de l'abside du sanctuaire est représentée une *Déèsis* avec le Christ trônant entouré de saint Jean le Théologien en pied et de la Vierge partiellement conservée (fig. 10). Dans la nef nord, même s'il n'y a pas de parenté de style évidente avec les fresques patmiotes, certaines particularités du programme iconographique laissent sous-entendre l'existence d'un modèle commun avec les peintures murales de la chapelle de la Vierge par exemple ainsi qu'avec la deuxième phase du réfectoire du monastère de Patmos³³. Nous les mentionnons à titre indicatif, en y voyant des rapprochements sur certains points : dans la voûte d'abside de la nef nord, l'identification avec Christodoulos du moine représenté est presque certaine, puisque les fresques de cette partie de l'église lui sont dédiées ; la multitude des moines représentés, ainsi que les scènes de l'Hospitalité d'Abraham ou l'Accueil des anges, évoquent le projet iconographique des monuments de Patmos précités ; si l'on ajoute la représentation de la Communion de Marie l'Égyptienne (fig. 11) le caractère eucharistique de ces fresques (Hospitalité, Accueil, Communion), reflète les programmes iconographiques de la décoration du réfectoire³⁴ de Patmos.

³² M. GEROLYMATOU, À propos des origines des monastères de la Vierge de l'Alsos et de la Vierge tôn Spondôn sur l'île de Cos. *TM* 16 (2010) (= Mélanges Cécile Morrisson) 387–399 ; G. SAINT-GUILLAIN, L'Apocalypse et le sens des affaires. Les moines de Saint Jean de Patmos, leurs activités économiques et leur relations avec les Latins (XIII^e et XIV^e siècles), dans : Chemins d'outre-mer. Études sur la Méditerranée médiévale offertes à Michel Balard, vol. 2, éd. D. Coulon *et alii* (*Byzantina Sorbonensia* 20). Paris 2004, 765–790.

³³ L'étude finale des fresques du réfectoire du monastère n'est pas encore disponible mais on signalera quelques publications partielles : E. KOLLIAS, Βυζαντινή τέχνη στην Ελλάδα, Πάτμος, éd. M. Chatzidakis. Athènes 1986, 15 ; IDEM, Οι τοιχογραφίες, dans : Οι thesauroi tes Mones tes Patmou, éd. A. Kominis. Athènes 1988, 64–66 ; P. VOKOTOPOULOS, Παρατηρήσεις στις βυζαντινές τοιχογραφίες της Μονής του Αγίου Ιωάννου του Θεολόγου στην Πάτμο, dans : Diethnes symposio, Praktika I. Mone Agiou Ioannou tou Theologou 900 chronia istorikes martyrias, Patmos 22–24 sept. 1988. Athènes 1989, 193 ; M. ACHEIMASTOU-POTAMIANOU, Η βυζαντινή τέχνη στο Αιγαίο, dans : Το Αιγαίο epikentro ellenikou politismou. Athènes 1992, 145 et 151–152.

³⁴ KOLLIAS, Οι τοιχογραφίες 64–66 (*supra*, n. 33).

On ne saurait dire si ces rapports à double sens sont la preuve d'une dépendance de Léros envers Patmos, auquel cas ce programme iconographique (de Lakki), serait postérieur, ou encore s'il s'agit d'un programme avant-coureur³⁵. Il est difficile de trancher, étant donné que les peintures de la nef centrale et de la nef sud sont presque entièrement détruites.

La datation du décor peint de l'église de Lakki à Léros est placée dans les premières décennies du 13^e siècle. Dans la nef nord, les figures des moines sont représentées de façon libre, avec une absence de tout élément naturaliste et même architectural. Le Christ trônant, l'apôtre Jean de la *Déësis*, ainsi que certaines figures de saints sont empreints d'un caractère monumental ; l'usage de la ligne dans leur dessin est révélateur des liens avec l'art tardo-connène (fig. 12). La disposition frontale d'un moine mieux conservé, tourné vers le spectateur et pourvu d'un regard vif (fig. 13), ainsi que la représentation la mieux préservée, celle de la communion de Marie l'Égyptienne³⁶, témoignent de liens avec des modèles d'une grande qualité, comme les figures élancées, aux doigts longs et fins (fig. 14), le laissent supposer. Les traits des personnages et l'usage décoratif de la ligne, font penser aux peintures murales presque contemporaines du réfectoire du monastère de Patmos dont il a déjà été question. On trouvera plus tard certaines de ces pratiques artistiques dans des monuments de Rhodes (l'église de l'Archange Saint Michel de Thari et Saint Phanourios dans la ville médiévale) ; on suppose que ces derniers monuments reflètent l'art de l'empire de Nicée qui étend sa sphère d'influence dans l'espace égéen³⁷. Il ne serait donc pas absurde d'associer la réalisation des peintures murales de Saint Jean le Théologien de Léros, avec la culture de l'empire des Lascarides. L'impact de la puissance de Nicée est perceptible également à Patmos. Une série des édits à cette époque permettent au monastère d'agrandir son domaine. Les résultats de ces dispositions favorables apparaissent dès 1216 sous Théodore Lascaris, lorsque le *métochion* de Kechionismenè à Palatia de Milet est rattaché au couvent de Patmos³⁸.

VI. INTERVENTIONS MODERNES

L'intervention notable suivante sur le monument semble remonter au 17^e siècle³⁹. On éleva des murs dans les colonnades des nefs, on boucha trois des quatre fenêtres de la coupole et on construisa un mur séparant le sanctuaire du reste de l'église. A cette époque, les peintures murales devaient être soit en partie détruites soit avoir perdu leur éclat, puisque un enduit blanchâtre couvre désormais une

³⁵ VOKOTOPoulos, Παρατηρήσεις στις βυζαντινές τοιχογραφίες της Μονής (*supra*, n. 33), propose comme date de la décoration du réfectoire les premières décennies du 13^e siècle et nous sommes en accord avec son analyse ; V. DJURIC, La peinture murale byzantine, XII^e et XIII^e siècles, dans : Actes du XV^e Congrès International d'Études Byzantines, I. Athènes 1979, 208–209, croit à une datation possible entre 1230–1240.

³⁶ A. KATSIOTI, Επισκόπηση της μνημειακής ζωγραφικής του 13ου αιώνα στα Δωδεκάνησα. *AD* 51–52 (1996–1997) 275–276.

³⁷ Cf. DJURIC, La peinture murale byzantine 208–209 (*supra*, n. 35) ; A. KATSIOTI, Επισκόπηση 275–281 (*supra*, n. 36) ; un travail plus approfondi dans K. KEFALA, Οι τοιχογραφίες του 13ου αιώνα στις εκκλησίες της Ρόδου (*Christianike Archaïologike Etareia*, édition numérique 1), Athènes 2015, 35–108 et 284 : <http://ebooks.epublishing.ekt.gr/index.php/chaecatalog/book/6> (07.03.2018).

³⁸ M. NYSTAZOPOULOU, Ὁ ἐπὶ τοῦ Κανικλείου καὶ ἡ Ἐφορεία τῆς ἐν Πάτμῳ Μονῆς. *Symmeikta* 1 (1966) 81 ; pour les activités du couvent de Patmos voir M. NYSTAZOPOULOU-PÉLÉKIDOU, Τα πλοία της Μονῆς Πάτμου, 11^{ος}–13^{ος} αιώνας, dans : Diethnes symposio, Praktika I. Mone Agiou Ioannou tou Theologou 900 chronia istorikes martyrias, Patmos 22–24 sept. 1988. Athènes 1989, 100–114.

³⁹ Une partie de l'iconostase du sanctuaire de Saint-Jean le Théologien de Lakki a été incorporée plus tard, à l'intérieur de l'église de la Vierge située dans la forteresse de Pantelion (Léros). Étant donné que cette église a été construite avant 1651 (selon Th. THEODOROU, Βιβλιοκρισία, dans : Ionias akron. Tomos aphieromenos ste mneme tou D. Oikonomopoulou. Athènes 1993, 189–190), ou encore entre 1669 et 1695 (d'après Ch. KOUTELAKIS, Ιστορική διερεύνηση του ναού της Παναγίας του Κάστρου, dans : E Panagia tou Kastrou, éd. de la Métropole de Léros. Athènes 1989, 63–64), ou en 1719 (IDEM, Ξυλόγλυπτα τέμπλα της Δωδεκανήσου μέχρι το 1700. Athènes 1986, 106), on peut supposer que ces dates constituent un *terminus ante quem* pour les interventions modernes à l'église de Saint-Jean de Lakki.

grande partie des murs intérieurs de l'église. Le templon en marbre était déjà tombé en désuétude, comme le laissent entrevoir les sculptures encastrées dans le mur qui sépare le sanctuaire du reste de la basilique. Les interventions qui suivirent : badigeonnage des parois avec plusieurs couches de chaux, surélévation du pavement, éléments néo-classiques encastrés dans le mur ouest, reconstruction de la nef nord (sans doute en relation avec la restauration de 1880 dont témoigne une inscription sur le linteau de la porte extérieure centrale)⁴⁰, ont été réalisées dans le souci constant de renforcer cet édifice fragile. A cette époque, le sanctuaire servait également d'église cimétériale, comme l'atteste le grand nombre de sépultures localisées à l'intérieur mais aussi à l'extérieur du monument.

VII. CONCLUSION

L'église de Saint-Jean le Théologien dans la ville de Lakki sur l'île de Léros est une construction digne d'intérêt, l'une des plus remarquables de la mer Égée, qui peut rivaliser non seulement avec les constructions de la périphérie mais aussi avec celles de grands centres de l'Empire byzantin. L'étude minutieuse du décor mural conservé permettrait de compléter notre connaissance de Léros médiéval et ses rapports complexes avec le célèbre monastère de Patmos : un tel travail fournira des pistes supplémentaires sur les étapes successives de transformation du réfectoire du monastère, ses rapports avec l'église de Lakki, ainsi que le cadre historique et les circonstances qui virent naître ces monuments importants.

⁴⁰ KATSIOTI – PAPAVALILEIOU, Μεσοβυζαντινή γλυπτική 143 et n. 121 (*supra*, n. 1).

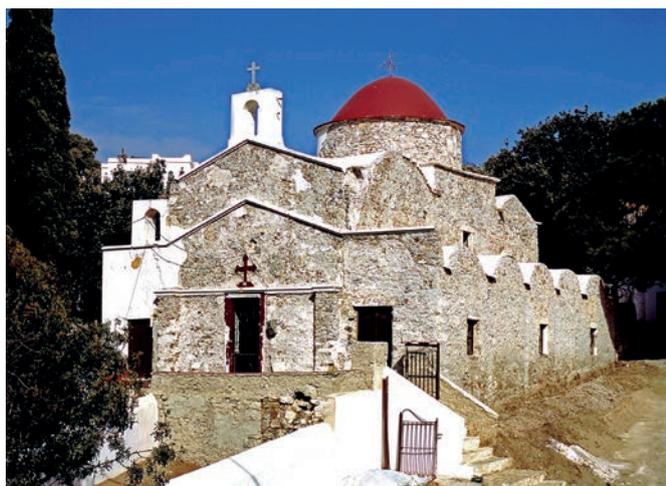


Fig. 1a (au-dessus) : Église Saint-Jean le Théologien à Lakki (Léros) après sa restauration

Fig. 1b (à droite) : Église Saint-Jean le Théologien à Lakki (Léros) façade avant restauration

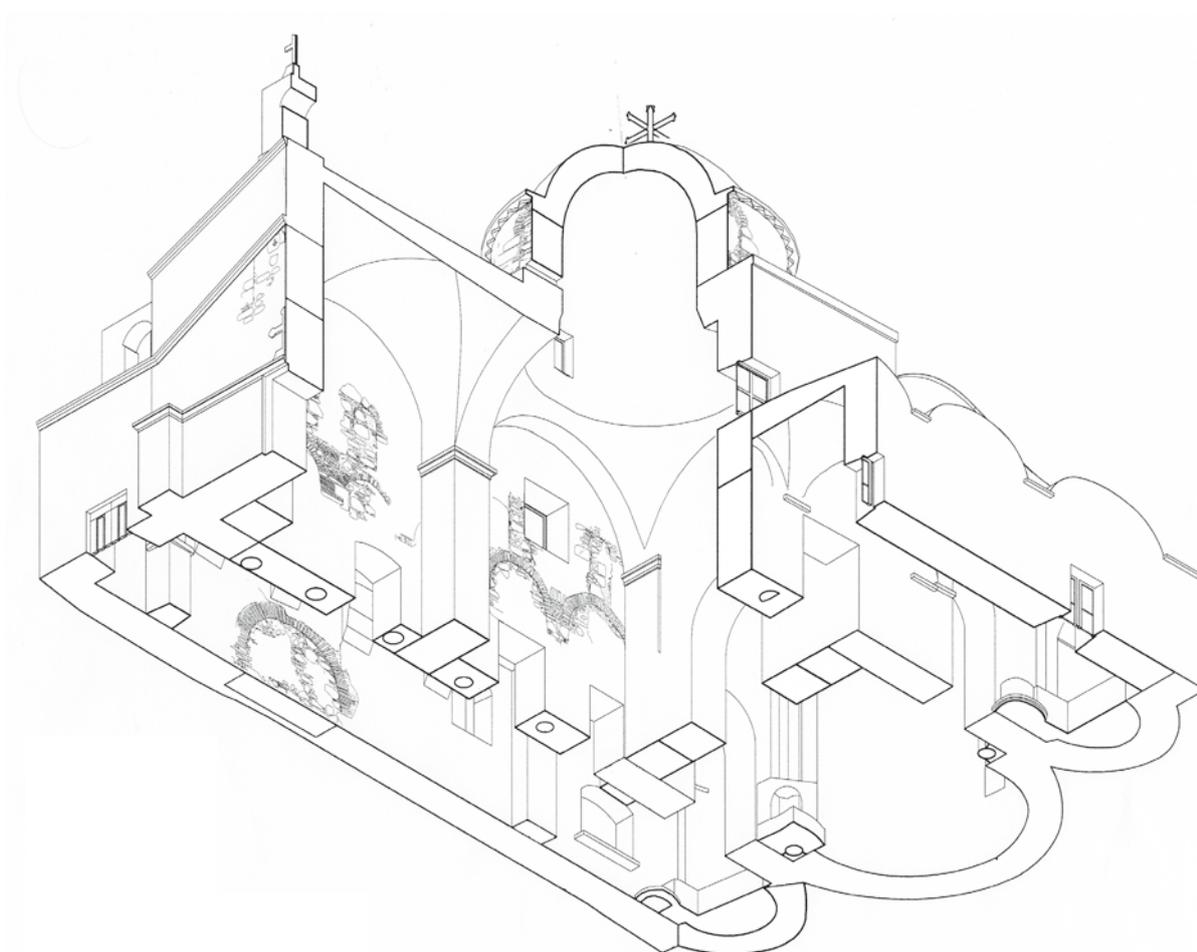


Fig. 2 : Église Saint-Jean le Théologien à Lakki : perspective axonométrique par N. Pitsinos



Fig. 3 : Intérieur de l'église, nef médiane, mur nord



Fig. 4 : Extérieur de l'église, décor de briques sur l'abside du sanctuaire, avant restauration



Fig. 5 : L'inscription dédicatoire au moment de sa découverte

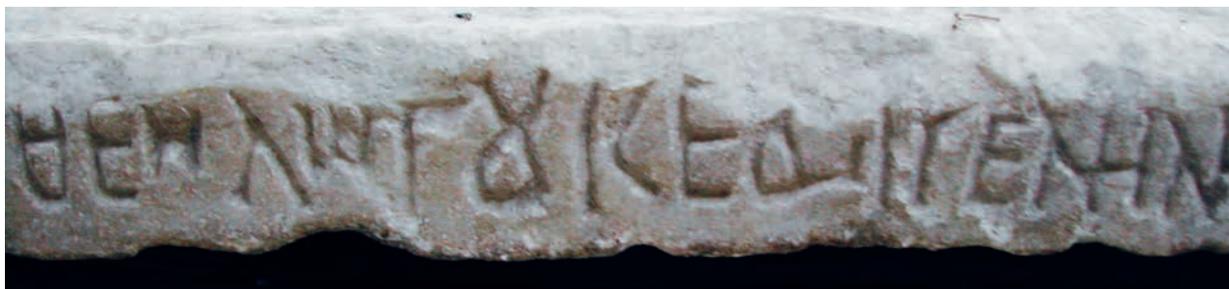


Fig. 6. a, b, c, d : Inscription de Lakki (détail). Fig. 6a: le qualificatif de Théologos pour l'apôtre – Fig. 6b. Inscription de Lakki (détail) : le nom de l'apôtre Jean et le nom de l'évêque Nikolaos – Fig. 6c. Inscription de Lakki (détail) : le nom de l'île Léros et la mention de l'année byzantine – Fig. 6d. Inscription de Lakki (détail) : la mention du mois et de l'indiction

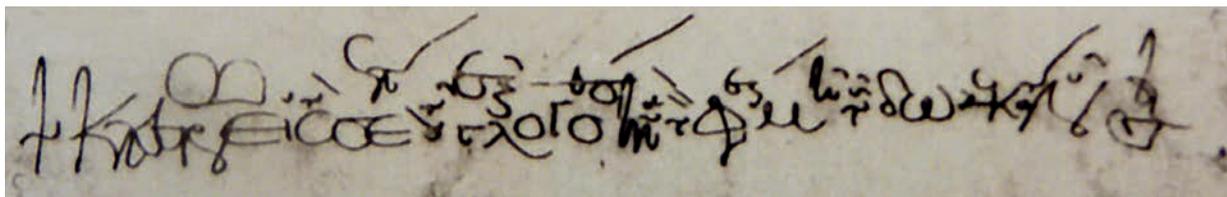


Fig. 7 : Mention de l'indiction dans les manuscrits, ici dans un document de Patmos (de 1088), où on lit à la fin : κ(α)τὰ τ(ὸν) Φε(βρουά)ρ(ιον) μῆ(να) τ(ῆς) δωδεκάτ(ης) (ινδικτιῶνος)

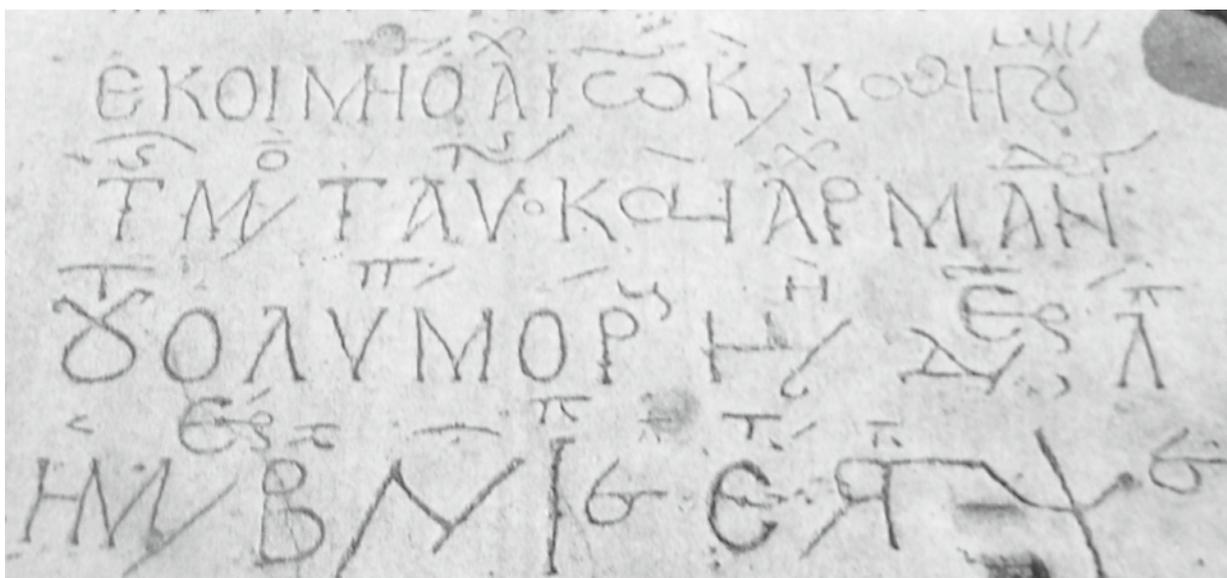


Fig 8 : Mention de l'indiction dans une inscription funéraire, formule finale de datation d'une épitaphe du XII^e siècle

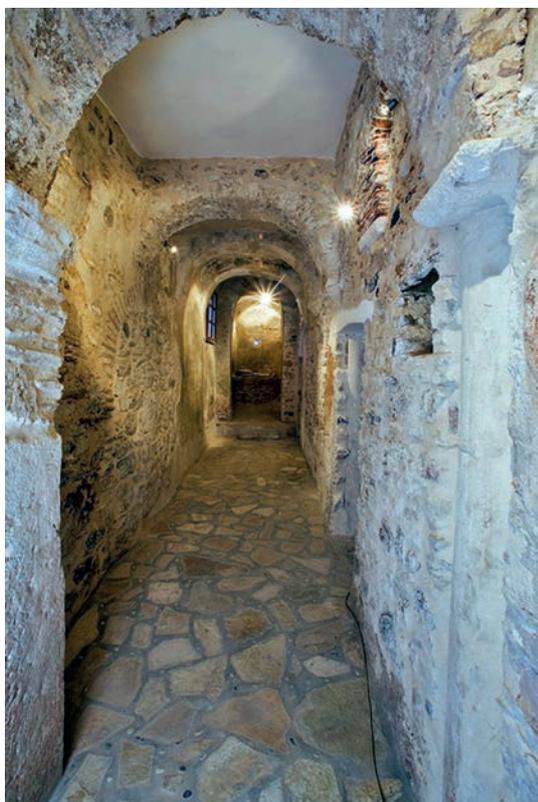


Fig. 9 : Nef nord, consacrée à saint Christodoulos



Fig. 10 (au-dessus)
Déesis avec le Christ trônant dans la voûte de l'abside

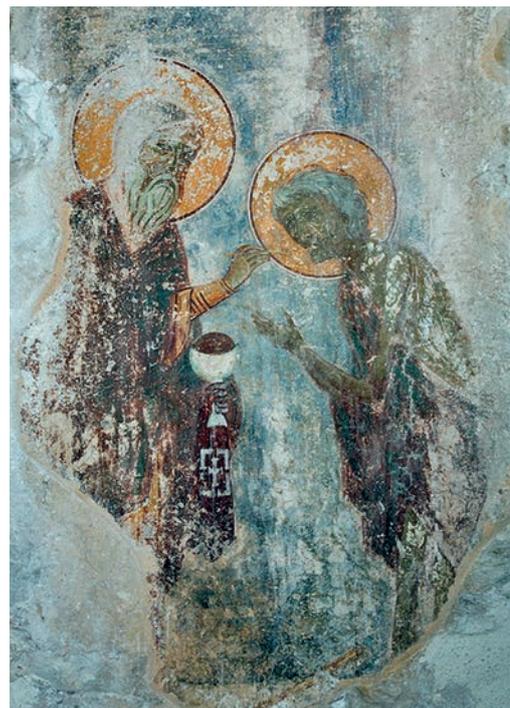


Fig. 11 (à droite)
Nef nord, la communion de sainte Marie l'Égyptienne



Fig. 12 (au-dessus)
Nef nord, une sainte non identifiée

Fig. 13 (à gauche, au-dessus)
Nef nord, un moine non identifié



Fig. 14 (à gauche, au-dessous)
Nef nord, un hiérarque non identifié